



... devant "LE VRAI CANARD"

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN ..... 50 Cts  
SIX MOIS ..... 25 Cts  
LE NUMERO ..... 1 Cts  
Strictement payable d'avance.

Le *Grognard* se vend 8 centimes la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 p. cent de commission accordés aux agents pour les abonnements, qu'ils nous feront parvenir.

Les traités sont sous la charge de l'éditeur.

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste-Thérèse

En face de l'Hôtel du Canal

Boite 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DU 31 DECEMBRE 1892

MADAME PANTALON.

II

LE CAPITAINE DE VABEAUPONT ET SON MOUSSE.

—C'est fort bien. Mais ensuite ce que je t'avais prié d'examiner les remarques sur la personne du jeune homme ?...

—O mon capitaine, je suis très-satisfait ! Il avait un gilet en velours et des bottes vernies ; mais pour le reste, c'est bien, c'est solide, jambes ne sont pas trop arquées ; enfin, c'est un homme qui serait digne d'être marié.

III

LE DINER DE M. VESPUCE.

Le capitaine a trouvé Adolphe Pantalou digne d'épouser sa nièce. car trois semaines après l'invitation à dîner portée par Lundi Gras, on célébrait le mariage de Cézarine avec le jeune avocat.

C'est chez Bonvalet, au ci-devant café Turc, que se fait le repas, auquel on a convié beaucoup de monde. D'abord la mariée, ayant carte blanche, n'a pas



AUX PRISES.

Le chien de la Patrie et celui de la Concorde sont aux prises.

La Mère.—Kss ! Kss ! Kss !

Le Grognard.—Cessez donc, la vieille, ne voyez-vous pas que si vous continuez à les exciter ils se mangeront tellement qu'il n'en restera que les deux queues.

manqué d'inviter ses amies intimes, puis les dames et demoiselles pour lesquelles elle a quelque sympathie parce qu'elles ont presque toujours été de son avis.

Elle a donc à son repas de noces madame Étoilé et son mari.

L'époux de la poétique Paolina est un homme d'une quarantaine d'années, qui a l'air froid, parle fort peu et ne pense qu'à gagner de l'argent.

Paolina croit qu'il a pleuré en écoutant une de ses élégies. Mais les demoiselles prétendent que ce monsieur était tout bonnement enrhumé du cerveau, ce qui l'obligeait à se mouchoir à chaque instant.

La sèche Olympiade est là avec son mari ; Joseph Bouchetrou, petit homme jeune encore, mais grêlé comme une écumoire, ce qui ne l'empêche pas de sourire

sans cesse et de se montrer très-empressé à être agréable en société, étant toujours prêt à faire ce qu'on veut, à rendre aux dames mille petits services ; il est le premier pour leur pousser un coussin sous les pieds en les débarrassant de leur manchon.

—Mais pourquoi donc astu épousé un homme si grêlé ? a dit Cézarine à son amie.

—C'est justement pour cela que je l'ai préféré, ma chère : les hommes grêlés sont devenus si rares depuis l'invention de la vaccine, que ceux qui le sont ont un air très-distingué qui empêche qu'on les confonde avec les figures communes. Si cela continue, je suis sûr que dans quelques années les hommes grêlés vaudront un prix fou !

M. Bouchetrou n'était pas seulement remarquable par le poin-

tilé de son visage, car sa femme, voulait qu'il fût habillé à son goût, lui faisait porter constamment un petit manteau qui ressemblait à ceux que mettent les *Crispins* et avec cela une coiffure à la *Buridan*.

Aussi, quand ce monsieur sortait, n'était-il pas rare de voir des gamins courir derrière lui comme après un masque.

Venaient ensuite M. et madame Vespuce.

Zénobie, l'épouse de M. Vespuce, est une petite femme de vingt-huit ans, qui a été jolie, mais qui a déjà perdu sa beauté par suite de maladies, d'imprudences qu'elle a commises en passant des nuits à danser, en courant sans cesse les fêtes, les bals, et en envoyant son mari promener, lorsqu'il l'engageait à être plus sage et à ménager sa santé.

Ainsi l'amour des plaisirs fait souvent perdre à une femme l'amour de son mari. Vous me direz qu'elle le perdrait bien sans cela... peut être, on ne sait pas.

Madame Vespuce, que les amours commençaient à délaisser aussi, s'était depuis quelque temps livrée dans le romantisme : elle lisait tous les vieux ouvrages d'Anne Radcliffe ; elle affectait de croire aux esprits, aux revenants, au spiritisme ; elle demandait à être ensorcelée.

Après le ménage Vespuce, venait M. et madame Grassouillet.

Amaudine Grassouillet est une jeune femme de vingt-quatre ans. Elle est jolie, bien faite. Son sourire est gracieux, ses yeux vifs et langoureux suivant la circonstance ; cette dame sait que, pour plaire, il ne faut pas toujours être la même, et elle tient beaucoup à plaire, elle est très-coquette.

Cela ne convient pas toujours à son mari, qui est jaloux et fait quelquefois des scènes à sa femme ; mais celle-ci ne semble pas y faire attention et elle continue de jouer de la prunelle.

Ce qui fait que M. Grassouillet a souvent l'air de mauvaise humeur, et comme, avec cela, il est fort laid, tous les hommes se croient autorisés à faire la cour à sa femme, ne supposant pas que celle-ci puisse avoir de l'amour pour un mari si désagréable.

Ensuite c'est Armide Dutoineau, belle femme qui a passé la trentaine, mais qui s'est promise de n'avoir jamais plus de trente-trois ans.

C'est une beauté un peu bôm-masse, un peu commune, dont le teint commence à se bourgeonner et le nez à prendre de la couleur.

Le mari d'Armide est un gaillard digne de lui servir de cavalier ; c'est un homme qui a près de six pieds. Il est bien bâti, dodu, sans être trop gros ; sa figure est agréable et elle exprime la bonne humeur qui fait le fond de son caractère ; ce monsieur rit toujours même quand sa femme le

grande, car ici c'est l'opposé du mariage Grassouillet : c'est madame qui est jalouse, c'est monsieur qui est coquet.

Armide trouve très-mauvais que Chou-chou, — c'est le petit nom de son mari, — soit aimable et galant avec d'autres femmes que la sienne. Elle voudrait avoir sans cesse Chou-chou pendu à son bras.

Mais, depuis quelque temps, celui-ci voltige beaucoup et trouve toujours quelques motifs pour n'être pas libre lorsque madame voudrait qu'il la promènât. A'ors Armide dit que décidément les hommes sont des pas grand'chose!

M. Dutouneau continue à rire lorsque sa femme lui fait une scène de jalousie; souvent même il saisit cette occasion pour prendre son chapeau et aller se promener dans les squares, ces nouvelles places embellies par des arbres, cette verdure que l'on est tout étonné de trouver au milieu de Paris, ce qui vous repose des rues boueuses et de l'embaras des voitures; les squares enfin sont la passion du beau Dutouneau; c'est toujours là qu'il va se promener et lorgner les jolis minois, car, il faut bien en convenir, Chou-chou ne recherchait de préférence ces oasis que parce qu'il était certain d'y rencontrer des petites femmes plus ou moins gentilles; les jeunes femmes surtout y viennent en grande quantité promener leurs moutards; et Chou-chou, qui n'était pas fier, ne craignait pas d'abaisser ses regards sur le tablier blanc et le simple bonnet de linge, tout en fredonnant entre ses dents :

L'amour ainsi qu'à la nature.  
N'connait pas ces di-tances-là.

A toutes ces dames ci-dessus nommées il faut joindre une veuve, madame Flambart, qui, à quarante ans, a déjà enterré trois mariés.

C'est une grande femme qui a dû être très bien, mais dont les traits fortoment accusés n'ont jamais exprimé la douceur ni l'affabilité; ses yeux noirs sont beaux, mais son regard est dur ou moqueur; sa voix est forte, c'est une basso-taille, et quand elle rit, elle est comme des accès d'une toux cavernieuse.

On s'étonnera peut-être que Cézarine eût au nombre de ses amies une personne dont l'âge était bien au-dessus du sien. Mais la veuve Flambart, qui avait toujours de superbes toilettes, avait surtout admiré la mise et la tenue un peu fière de Cézarine; elle lui avait fait des compliments sur le bon goût de ses robes, sur sa tournure; puis plusieurs fois s'était extasiée en entendant la nièce du capitaine citer quelque autour latin.

A Continuer.

## LE GROGNARD

MONTREAL, 9 Déc. 1882.

### A NOS ABONNÉS.

Nous avons expédié cette semaine les comptes de tous nos agents et bonnes retardataires.

Nos agents doivent payer tout les mois.

L'abonnement est payable d'avance et nous n'entendons pas babiner sur ce sujet.

Les personnes qui ne solderont pas leurs comptes dans la huitaine seront rayées de notre liste.

Nous acceptons les timbres-postes canadiens en paiement de souscription, mais les timbres des Etats-Unis subissent un escompte de 10 pour cent.

### UNE SÉANCE DU CABINET.

Tous les ministres sont assemblés dans la salle ordinaire de leurs séances.

M. Mousseau. — Avant de procéder il est bon que je vous dise que l'honnêteté et la plus stricte économie doivent presider à notre administration.

M. Wuctèle. — C'est parfait. Il faut souligner le mot "économie". Cela tombe dans mon jeu. Il faut que je vous avertisse qu'il est impossible pour moi de vous donner les moyen de faire des extravagances.

Mousseau. — Ainsi, mesieurs, il est parfaitement entendu, que nous donner à nos administrés l'exemple de la plus stricte honnêteté. Les rings du gouvernement Chapleau ont tout grugé, et il ne nous reste que très peu pour le tour du bâton. On fera de nécessité vertu. La pauvreté n'est pas un vice, mais c'est une triste inconvénient.

M. Blanchet. — Si nous n'avons pas d'argenti à donner aux amis, nous pourrons leur accorder des honneurs, et des places. Pour ma part, je m'accommoderais fort bien d'une place de juge de la Cour Supérieure.

M. Lynch. — Ce n'est pas nous qui faisons les places de juges. Notre privilège se borne à faire des juges de paix. Nous allons en nommer une couple de cents.

M. Starnes. — Ces titres deviendront trop communs. Il nous faudra à tout prix créer des places nouvelles. Voyons, M. Mousseau, avez-vous pensé à cela.

M. Mousseau. — Beau dommage. Je connais mes compatriotes. Je sais qu'ils aiment à faire les enfles. Je crois avoir trouvé des charges pour récompenser nos amis. Il y a une foule de choses qui n'ont pas d'inspecteurs comm il y a une foule d'inspecteurs de choses qui n'existent pas. Voyons, nous nommerons un inspecteur provincial des beurreries qui fera rapport tous les ans sur l'introduction des cheveux dans le beurre.

Un inspecteur des eaux de vaiselle qui nous fournira tous les ans des statistiques intéressantes sur l'écoulement de ce produit important, dans la province.

Un inspecteur de peaux cuites

dans les auberges dont le nombre a été extraordinairement augmenté cette année grâce aux sages dispositions de la loi des licences.

M. Wuctèle. — En ma qualité de trésorier j'ai encore une mauvaise nouvelle à vous apprendre. L'unique source de revenu sur lequel notre gouvernement comptant pour joindre les deux bouts est aujourd'hui presque complètement tarie. Je veux parler de l'argent qui nous arrivait de Montréal par le canal des informers. Leurs opérations contre les cantiniers qui ven taient des boisson le dimanche ont été complètement paralysées depuis un mois. Ces coquins l'aubergistes en ont mis trois en mamelade et nous ne trouvons plus personne pour les remplacer. Il faut aviser à d'autres moyens pour faire entrer l'argent dans nos coffres.

M. Mousseau. — M. Dansereau avant le commencement de la session va vous donner quelque plan de nègre qui nous sortira d'embaras. Fiez-vous à lui et tout marchera bien.

M. Starnes. — On m'a appris que vous aviez l'intention de me jouer un tour de goblet avant la session. On vous prête l'intention de me lancer hors de la boutique.

M. Mousseau. — Faites en pas de cas. Vous resterez dans le cabinet aussi longtemps que moi. Entendez-vous?

M. Starnes. — Parfait! c'est compris. Mais combien de temps?

M. Mousseau. — M. Tassé a rendu beaucoup de services au parti. Je voudrais que la France rendit hommage à son talent. J'ai écrit au recrétairo de la Légion d'Honneur, à M. le baron de Larondeur de Montfaissier, suggérant sa nomination comme officier de l'ordre.

Tous. — Très bien! très bien! La séance est ajournée.

\*\*\*

La *Minerve* annonce que mardi dernier l'honorable M. Mousseau devait donner une conférence au Club Cartier.

Mardi matin les membres du Club apprenaient que le Premier de Québec était en proie à une terrible bronchite. Le journal officieux livrait aussi la nouvelle à ses lecteurs.

Comment se fait-il que l'honorable M. Mousseau soit parti pour Ottawa par le train de mardi après-midi?

On suppose que quelqu'un lui aurait mis la puce à l'oreille en l'avertissant charitiblement que les membres du Club Cartier devaient lui monter une scie des mioux conditionnées.

Mystère! Mystère!

\*\*\*

Encore un mystère!

L'honorable M. de Boucherville et l'honorable M. Chapleau se sont rencontrés nez à nez lundi dernier dans le château de feu Madame Masson.

Au lieu de se saluer et d'échanger les courtoisies d'usage ils se sont fait une gueule. Oh! mais une gueule!

Pourquoi? Mystère!

## LE MONDE RENVERSÉ.

Je ne pouvais croire croire à toutes les surprises qui m'attendaient à mon retour à Montréal, quelles métamorphoses! Je passais d'un étonnement dans un autre, à peine étais-je descendu du train qu'une vingtaine de cochers se précipitèrent sur moi, et me demandèrent de leur accorder la faveur de me conduire, mais cela d'une façon courtoise et avec des manières exquises qui rappelaient la cour de Louis XV.

Comme je voulais aller à pied, je refusai leurs offres. En croisant mes yeux, les rues sont propres m'écriai-je! — à cette exclamation un petit vieux revêtu d'un magnifique paletot en seal skin m'arrêta; c'était le père Breton. "Ah! monsieur, il y a eu de grands changements depuis votre départ, je n'y comprends rien du tout moi-même; la révolution a éclaté un beau matin, et en huit jours tout le pays s'est transformé et a été changé de fond en comble; Galpeau avait reçu le mot d'ordre de Louise Michel. Mais tout s'est passé paisiblement, et nous sommes dans une ère de prospérité inenue."

— "Je crois bien, M. Breton, vous portez là un vêtement de 500 piastres au moins, avez-vous spéculé sur les terrains de Winnipeg?"

— "D'où sortez-vous, répondit le père Breton avec pitié, ne savez-vous pas que Winnipeg était une blague monstrueuse! actuellement, il n'y a peut être pas deux douzaines d'habitants dans ses murs; le Nord Ouest était une invention sinistre, montée par la compagnie du Pacifique. Parlez-moi d'Anticosti, c'est là qu'est l'avenir, tous les jours les bateaux partent chargés d'émigrants, et les terrains de cette ile valent maintenant un prix fou. J'y ai acheté l'autre semaine un morceau de terre grand comme le creux de la main trois trente sous, et je l'ai revendu hier quatre cent mille piastres. Aussi je me suis retiré du commerce et j'ai cédé mon fond de pommes à mon compatriote Chanteloup."

Abasourdi par ces nouvelles auxquelles je ne croyais pas, j'achetai les journaux. Phénomène incroyable! La *Minerve* était écrite en bon français, elle n'engueulait personne, et il n'y avait des annonces qu'à la quatrième page; Le *Monde* ne radotait presque plus, son feuilleton n'était pas tiré du *Courrier des Etats*; dans la *Patrie*, Cyprien faisait l'éloge des rois de Franco.

Absolument abruti, je parcourais comme un insensé les rues; je l'ai dit plus haut, elles étaient propres et soigneusement entretenues. Mais bien d'autres choses devaient bouleverser mes idées encore davantage.

C'était un samedi; les jeunes canadiens n'avaient pas de pantalons collants, ils ne s'arrêtaient pas en groupe au coin des rues, faisant la grimace au beau sexe avec un carreau dans l'œil; ils ne cherchaient pas non plus à singer

les Anglais par le r langage ou leur accoutrement. Quant aux dames, elles étaient simplement mi-ces, et étaient coiffées de petits chapeaux.

Devant l'hôtel de la Poste, un pauvre diable vient m'offrir de me cirer mes bottes; c'était M. Paquet, une larme qui brillait sur sa paupière me fit comprendre que la révolution lui avait été contraire; j'eus la délicatesse de faire semblant de ne pas le reconnaître.

Sir Hugh Allan vendait le *Star* au coin de la rue St-François Xavier, il était dans un état de dénuement qui faisait peine à voir.

Je me dirigeai vers l'hôtel Richelieu; à une des fenêtres du club Cartier j'aperçus un homme qui prononçait un discours; personne ne s'arrêtait, on n'écoutait plus les orateurs; c'était Galpeau devenu alors président de ce club, il s'exprimait en termes moirérés, et je compris très bien ce qu'il voulait dire.

Un abbé qui passait me salua, je reconnus Beaugrand. Mon attention fut alors attirée par un groupe qui discutait devant l'hôtel de ville; là j'appris la faillite de la Banque de Montréal et de la compagnie du Pacifique; par contre, les actions des banques Ville-Marie et Jacques Cartier avaient haussé de plusieurs centaines de piastres.

Tout le monde était décoré de la légion d'honneur; Isidore, du Richelieu n'était que commandeur, en revanche je vis le grand cordon sur la poitrine de Joe Beef, ce dernier passait justement portant une bannière, à la tête d'une société de tempérance.

Presque tous les bars avaient fermé, faute de consommateurs; les maisons de tempérance affluaient, il y en avait une à la place de la maison de Fortin, j'y entrai; un garçon de service aux cheveux ras et à l'air mélancolique me versa un verre d'eau; en l'examinant je reconnus Chapleau, il s'était brouillé avec Sénécal, et après des peines inouïes il avait fini par trouver une place dans cette maison. Le patron du reste était assez content de ses services.

Au pied de la colonne de Nelson, Prume grattait une gigue sur son violon devant les cochers et les marchandes de légumes; Le père Albert, le prêtre sur gages, qui l'écoutait, lui donna 5 cents et me demanda si j'avais besoin d'argent, il prêtait désormais me dit-il, sans intérêts.

J'appris alors encore une foule d'événements curieux et de changements incroyables. Thibaut était devenu muet, le clergé forçait le peuples à acheter Le *Courrier des Etats Unis*. Dansoreau s'était fait trappiste, Victor était mort de consommation, Honoré Morcier affreusement picoté vivait dans la retraite. Le *Grognard* était devenu l'organo de l'Évêché, Ernest Lavigne jouait du piston dans la musique de l'Harmonie, le gros chien n'était plus à la porte de M. Dubuc Désautels & Cie.

Je vis passer alors, splendide-

ment vêtu, Sénécal ; seul de tous ses amis était toujours puissant ; il avait accaparé les chemins de fer du monde entier. La fortune était telle, que près de lui Vanderbilt n'était qu'un mendiant.

A ce moment un petit homme maigre et fluet vint me taper sur l'épaule en sautillant ; c'était le colonel Labranche.

C'en était trop ; éperdu, je me précipitai comme un fou vers le fleuve, j'adressai une prière à Dieu et piquai une tête, mais heureusement pour moi, au moment où j'allais disparaître dans l'abîme, je me réveillai ; j'avais été le jouet d'un rêve.

M'ORY.

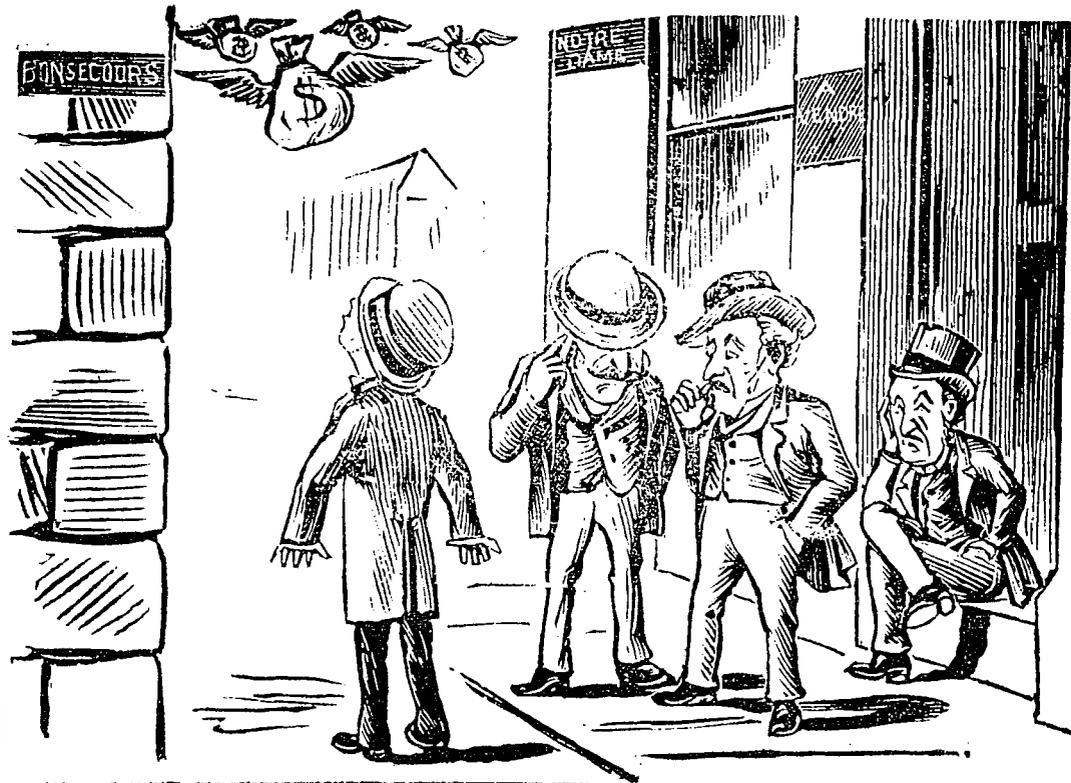
MIGNONNE.

I

Soixante ans depuis la Chandelour, une chevelure blonde et révolée, de grands yeux bleus chercheurs, un teint que, malgré son hâle, la bise foucillait de rose tendre, des mains incultes mais d'un adorable dessin, de jolis pieds dont la nudité révélait l'aristocratique cambrure... et des dents, j'allais oublier des dents dont la blancheur coulait sous les lèvres comme celles d'un ruisseau de lait, des dents qui mordaient le cœur à chaque sourire. Innocente avec cela et pauvre ! Sa grand-mère et elle logeaient dans une façon de masure dont le toit jadis de chaume était chauve à fort peu près, dont les murailles autrefois de brique s'effritaient en une sale poussière rouge que traînaient les ondées comme des bavures de limaces. Les pieds boueux de cette maisonnette posaient sur un tapis de broussailles déchiquetées. Le dedans valait le dehors, et la plus sordide indigence y avait accroché, ça et là, à des clous branlants, ces déplorables haillons. Rarement un petit feu de bois verts et fumant égayait l'âtre engorgé de cendre, et la huche, qui n'avait plus qu'un volet, bâillait d'ennui sur un seul pot ébréché, comme la bouche d'une vieille qui s'ouvre, mélancolique, sur une seule dent. Jamais fleur n'avait resplondi dans une plus misérable caisse ; jamais oiseau n'avait chanté dans plus triste cage ; jamais étoile ne s'était levée dans un ciel aussi ténébreux. La grand' mère radotait comme une perruche. Pas de voisins compatissants. En voilà une vie pour une jeune personne et cette belle humeur et de cette radieuse beauté ! Ah ! Mignonne ! Mignonne ! quelle revanche vous devait le destin !

II

Ce fut l'avis du commandant Laripète. Vous ai-je dit que affectueuse ganache avait acheté des biens sur le territoire de la Hanotonnière, un château historique un pare où Louis XV était venu chasser avec la Dubarry, des champs où le soleil éveillait les alouettes, des étangs où les carpes



ESPÉRANCES DÉÇUES !

Désolation des citoyens de la Partie Est en voyant envoler les millions du Pacifique. Nous voilà bien plantés maintenant, nous qui comptions faire exproprier nos terrains pour le triple de leur valeur.

glissaient, grises ou dorées, parmi les roseaux ? C'est la commandante qui avait eu cette idée pour jouer à la châtelaine. Son pauvre époux s'ingéniait de mille façons à déridier son implacable caractère et il n'était attention délicate dont il n'essayât de le flechir. C'est ainsi qu'il avait fait revivre, pour elle, la plupart des coutumes féodales et qu'il était publiquement glorifié les nobles dames d'antan. Jamais vassaux n'avaient plus humblement baisé une main seigneuriale que les siens. Fort heureusement, ma foi, le hameau de la Honnetonnière était encore habité par de fort sages paysans qui méprisaient profondément l'égalité citoyenne, pourvu qu'on payât cher leurs services. Ces indifférents aux droits de l'homme exploitaient ferme le bon Laripète, mais il ne lui marchandait pas le respect auquel sa bêtise et la vanité de sa femme avaient droit. Tout était ainsi pour le mieux dans le seul monde possible.

III

Or, Mignonne et sa grand'mère gisaient sur la frontière de son domaine et la beauté de la petite lui avait fait tourner la tête, c'est-à-dire peu de chose vraiment. Hypocritement il avait essayé de l'aumône, mais sa fausse charité avait été reçue par une véritable fierté. Une pudeur dont il faut vraiment lui savoir gré l'avait empêché de s'en remettre du succès à ses avantages personnels. Ne comptant que sur la diplomatie, il avait voulu persuader la commandante de prendre cette enfant à son service. Je n'aime pas la vormine ! avait répondu celle-ci toujours gracieuse dans ses moindres mots. Cependant Laripète n'avait pas renoncé à son idée et se disait : — Si ma femme la pouvait voir bien attifée, elle reviendrait sur sa fâcheuse im-

pression ! Justement arrivait la fête du pays.

A Continuer.

ALMANACH BRETON

POUR

1883

Cet Almanach contient trois beaux romans.

*Phydlme et Estelle ou deux mariages manqués.*

*Lucie et l'Enfant trouvé.*

*Hermine et Ernest.*

—ooo—

POESIES.

*L'ouvrier et son enfant,*

*Je crois en Dieu,*

*Ma Mansarde,*

*Les commandements de la table, Etc.*

PRIX SEULEMENT 5 CENTIMS.

Envoyé par la poste, sur réception de 6 centims.

En vente chez tous les libraires et les principaux marchands.

P. N. BRETON,

No. 629, Rue Ste. Catherine,

MONTREAL.

*Théâtre Royal.*—Le locataire du Théâtre Royal mérite un bon point pour l'esprit et le tact dont il a fait preuve en engageant les différentes compagnies d'artistes qui nous ont visités pendant la dernière saison. Cette semaine nous avons eu l'Opéra Anglais de M. Strackosh qui a été accueilli avec faveur par le public. La compagnie est composée d'artistes de première classe. Ce soir n'oubliez pas d'assister au chef d'œuvre de Balfe. *The Bohemian Girl*. Retenez vos sièges de bonne heure au magasin de musique de Prince, rue St. Jacques.

MAISON E. L. ETHIER

No 19 rue Gosford.

(Au coin de la rue du Champ de Mars.

Ce restaurant vient de s'ouvrir sur le modèle des établissements de première classe à New York. Rien n'a été épargné pour le confort du consommateur.

M. E. L. Ethier est avantageusement connu par son talent et son esprit d'entreprise comme restaurateur.

Magnifiques salons privés.

Soupe aux huitres préparées en trois minutes.

Vins, liqueurs, cigares etc. de premier choix.

E. L. ETHIER.

AUX MENAGERES.

—ooo—

Economisez votre argent en allant acheter vos viandes, légumes, épicerie, etc., chez Charles Meunier, coin de la côte St. Lambert et de la rue Craig. Vous y trouverez toutes espèces de gibier, poisson, viandes de choix inspectés aux abattoirs, charcuterie, fruits, viandes salées et fumées, épicerie, nos liqueurs etc. Tout est garanti de première qualité. Commandes livrées au domicile. M. Meunier a toujours vendu et vendra toujours à meilleur marché que ses concurrents.

V'LA LE TEMPS

Toutes les fourrures sont à bon marché chez

C. ROBERT.

Les importations d'hiver viennent d'être déballées et chaque article a été marqué à un chiffre si bas que nous ne reloutons pas la concurrence.

CAPOTS EN MOUTON DE PERSES.

CAPOTS EN CHAT SAUVAGE.

MANTEAUX ET CIRCULAIRES EN SEALSSKIN POUR DAMES.

—ooo—

Bonnets de fourrures dans les derniers styles, gantelets, manchons etc.

Spécialité de teinture et de réparation de fourrures.

A. ROBERT.

Coin des rues St. Laurent et Vitré.

25 nov.—fm.

FETES DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN.

—:o:o:—

A l'approche des fêtes nous avons résolu de réduire nos prix, principalement pour les Marchandises sèches susceptibles d'être offertes en cadeau.

Étoffes à robes à des prix très bas.

Circulaires, Ulsters, Dolmans en dessous de leur valeur.

Soieries de toutes qualités. Foulards soie, Mouchoirs Soie, Echarpes.

RUBANS.

Pour les rubans, afin de les écouler complètement, nous les vendons à tous prix. Il y a de vraies occasions d'un bon marché sans précédent.

CHAPEAUX.

Vendus à de grands sacrifices pour ne pas avoir à en remettre en réserve.

ARTICLES DE PARIS.

Nous avons le plus bel assortiment d'articles de Paris qui ne soit jamais emporté en Canada, (ne pas confondre avec l'article allemand qui est loin d'avoir le même fini).

On ne peut trouver meilleure occasion de faire un choix digne du cadeau que l'on veut offrir.

BOISSEAU Freres

235 & 237,

RUE ST. LAURENT.

Achetez le FIL CLAPPER-TON et vous aurez le meilleur fil.

Où parlait de M. Wurtelo.

—Mon cher, je vous dis qu'il est très décore.

—Allons donc !

—Il a trois crachats.

—Dans son mouchoir ?

# CALENDRIER 1883

Nos facteurs ont commencé la distribution de notre **Calendrier de 1883**. Cette distribution est gratuite, comme toujours. Pour la commodité du public, nous en avons diminué le format tout en y laissant les renseignements qui se trouvent dans celui de l'année précédente. Ces calendriers seront portés à domicile, et nous prevenons les personnes qui ne le recevraient pas, pour cause d'absence, aux moments ou passeront nos facteurs, de passer à notre magasin : nous nous ferons un plaisir de leur en offrir un exemplaire.

Nous offrons pour le mois de décembre, l'assortiment le plus complet

**D'Etottes a Manteaux, Draps a Pardessus, Tweeds, Tricots, et lainages de toutes sortes.**

DETAIL AUX PRIX DU GROS.

## Dupuis Freres,

**Coin des Rues Ste-Catherine et St-André, MONTREAL.**

### BADINAGES

Un homme, affligé de deux pieds d'une dimension extravagante, est assis sur l'impériale de l'omnibus.

Un gamin monte et en passant devant lui marche, sans y prendre garde, sur un cor qui orne l'in vraisemblable extrémité du monsieur; celui-ci pousse un cri et un juron :

—S...maladroit ! vous ne pouvez donc pas faire attention ?

Le gamin se retourne, et regardant avec stupefaction les effroyables chaussures de l'homme :

— C'est donc à vous tous ces pieds-là ?

Une boutade qui pourra donner idée de l'esprit pittoresque de Laurent-Jan.

Depuis longtemps il était en froid avec un auteur dramatique bien connu, mais malgré cette brouillerie, il n'en rendait pas moins justice à son talent. Comme il était dernièrement encore un de ses mots les plus charmants :

—Ah ça ! lui dit Brebant, chez qui il déjeunait tous les jours, si vous aimez tant son esprit pourquoi lui tournez vous le dos toutes les fois que vous le voyez !

—Pourquoi ? répondit vivement Laurent-Jan, mais j'aime aussi le boudin et je ne fréquente pas les cochons !

Deux bonnes causent ensemble sur la terrasse où sont placées les statues des femmes célèbres : Clémence Isaure, sainte Clotilde, etc., etc.

Première bonne (regardant les statues).—Tiens, il n'y a que des dames par ici !

Deuxième bonne (baissant les yeux).—Il y a aussi des messieurs de ce côté-là !

Mademoiselle X..., de la Renaissance, possède une maman assez pincée, que les autres pensionnaires du théâtre appellent la mère Caspienne.

—Pourquoi lui donner ce nom ? demandait Nictor Koning.

—C'est, répondit Siraudin, parce qu'elle ne communique avec aucune autre mère.

A la sortie de l'Ambigu :

Deux aimables voyous qui, du haut du seul paradis que leur permettent leurs opinions de libres penseurs, avaient pressé la soirée à lancer des morceaux de saucisson sur la toilette des dames, se trouvent devant une de leurs victimes qui reconnaît l'un d'eux. On juge de leur effroi en s'apercevant que cette dame est au bras d'un monsieur de forte encolure.

Le plus lesté prend naturellement la fuite; l'autre, moins heureux, se sent saisir par le paletot

en guenilles qui couvre ses épaules; il blémit en s'attendant à une juste correction.

—Mon ami, lui dit le monsieur, avec la plus grande douceur et la politesse la plus exquise, je ne vous ferai pas de mal, mais dites-moi la vérité.

—Oui, bourgeois !

—Jurez-moi que, malgré votre air distingué, vous n'êtes pas légitimiste :

Il y a quelques jours, un intime d'Alexandre Dumas, qui ne l'avait pas vu depuis dix ans, l'aborde dans la rue.

Dumas continue son chemin.

—Ne me reconnaissez-vous pas ! demande l'intime à l'auteur de la *Femme de Claude*, je suis B...

—Ah ! ma foi, répond Dumas, vous êtes si peu changé, que je ne vous aurais jamais reconnu !

Un volontaire d'un an vient pour rendre visite à des dames.

Le concierge lui avec bonté :

—Ces dames n'y sont pas, mais la bonne est là !

C'était au temps où l'on exécutait encore à la barrière Saint-Jacques.

L'opérateur jeune, après un plantureux souper, eut la fantaisie de s'offrir le lugubre spectacle de la guillotine.

Placé à peu de distance, il ne perdit rien de la représentation ; mais peu satisfait des machinistes il s'en allait en exprimant tout haut son mécontentement.

—Mauvais ! mauvais ! mal exécuté !

Il sent tout à coup une large main se poser sur son épaule. C'était celle du bourreau qui l'avait entendu, et lui dit :

—Monsieur est de la partie ?

—Moi, répondit L'opérateur sans se déconcerter, non, je suis... amateur, simple amateur !

—Plus bas, madame, disait un jour Cham à une dame qui criait à tue-tête pour lui expliquer une chose indifférente, il y a peut-être des malades à New-York !

Au salon :

—Oh ! cette Mme D..., quelle haleine abominable !

—Son mari doit être bien malheureux.

—Non, il ne s'en aperçoit seulement pas.

— ???

—Avocat, il est habitué aux odeurs du palais.

Le comble de la rouerie pour une femme maigre :

« Se faire emprisonner afin d'obtenir ensuite son élargissement. »

Madame B... a pour femme de chambre une jeune paysanne, fort peu romanesque, tout à fait étrangère aux grandes sensations de l'âme.

Madame B... part pour Cannes et emmène sa soubrette. Au petit jour, en vraie Parisienne qu'elle est, le bruit des lames sur la rive et aussi le changement d'habitudes l'éveillent. Elle court à sa fenêtre et l'ouvre.

Une bande lumineuse, orange et rose, moutait sur l'horizon ; c'était le jour.

Madame B... n'avait jamais vu le soleil se lever sur la mer,—c'est le cas de beaucoup de Parisiennes. Ce spectacle l'émeut au dernier point, et, transportée d'enthousiasme, elle appelle sa femme de chambre pour lui faire voir cette chose merveilleuse.

La paysanne accourt, et, silencieuse, regarde, puis joignant les mains et pleurant presque d'admiration :

—Ah ! ma dame !... c'est presque aussi beau qu'au théâtre.

Une adorable veuve, Mme de X..., est sur point de convoler avec un officier supérieur en retraite, qui a perdu un bras en Italie.

Hier soir, on commentait l'événement dans un salon de la rue de Lille.

—Une si jolie femme !... dit un jeune diplomate, comment s'est-elle décidée à épouser un invalide ?

—Pardon, interrompt le marquis de V..., vous oubliez que le fiancé, d'ailleurs, aimable et spirituel entre tous, possède deux cent mille livres de rente. C'est là ce qu'on peut appeler le *mutilé d'or*.

Le comble de la fierté :

Refuser en mourant les secours de la religion.

### MUSIQUE NOUVELLE

MUSIQUE VOCALE

- L'oiseau Mouche chite..... 25 E. LAVIGNE.
- Puis-je j'ai mis ma lèvre..... 30 E. LAVIGNE.
- Dans le bois ..... 30 E. LAVIGNE.
- Aubade familière ..... 25 LAGOME.
- Endors-toi ?..... 40 SUDERT.
- Le Régiment de Sambre et Meuse Planquette ..... 30
- Romance du baiser (Mascotte) ..... 25 AGDRAN.

MUSIQUE INSTRUMENTALE PIANO SOLO

- PAOLO GIORZA, Polka ..... 40 ( Immense succès moyenne difficulté. )
- CHEVAL LEGERS — QUADRILLE ..... 50 (joué avec beaucoup de succès par la musique de la cité)

Expédié Franco sur réception du prix marqué en timbres-postes de 1 centin du Canada ou des États-Unis.

**LAVIGNE & LAJOIE**  
265

Rue Notre-Dame, Montreal

Pianos et instruments de musique de toutes sortes.

Seuls agents pour les Célèbres **PIANOS SOHMER** qui ont remporté les 2 premiers premiers prix à l'Exposition de 1882.

Montréal 12 Nov.— n. o.

Le carnaval d'Hiver.— L'événement de cet hiver sera sans contredit le grand carnaval qui sera donné à Montréal à la fin du mois de Janvier. Il y aura une procession de marques et de personnages historiques. Ce qui sera le plus digne de remarque dans cette procession sera la figure d'un fumour imbécile. Ce dernier aura oublié d'acheter des pots à tabacs artistiques et des écumes chez A. Nathan qui vend au prix du gros au No. 71 rue St. Laurent.

### IMPRIMERIE

DE

## W. F. DANIEL

Ayant un matériel d'imprimerie très étendu, est en mesure d'entreprendre l'impression de toutes espèces d'ouvrages, dans les deux langues, tels que Blanes de Notaires, Avocats, Greffiers, etc.

En Tête de lettres, En-Tête de comptes, Lettres Funeraires, Cartes d'affaires, Cartes de visites, Bilets de Concert

Circulaires, Programmes, Catalogues, Factums, Pamphlets, Affiches, Chèques, etc

LE TOUT

Exécuté avec soin, élégance et promptitude

On charge également des ouvrages de Luxe de tous genre, imprimés en Or, bronze, Argent et diverses autres couleurs.

A DES PRIX TRES MODERES.

Une attention toute particulière sera donnée aux commandes de la campagne, et l'expédition se fera avec régularité à n'importe adresse.

S'adresser à l'imprimerie de

**W. F. DANIEL**  
25 RUE STE-THERESE 25  
Coin de la rue St. Gabriel  
MONTREAL.

Hiver.—L'hiver est arrivé avec ses frimas et la question à l'ordre du jour de s'enmitoufler de manière à ne pas contracter des engelures et des rhumatismes.

Pour le bon marché il faut acheter ses fourrures, chez Dero-me et Lefrançois No. 614 rue Ste. Catherine. Capots de mouton de Porse, circulaires, gantelets, etc. aux prix du gros.